

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

**L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE**

— R É U N I S —

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

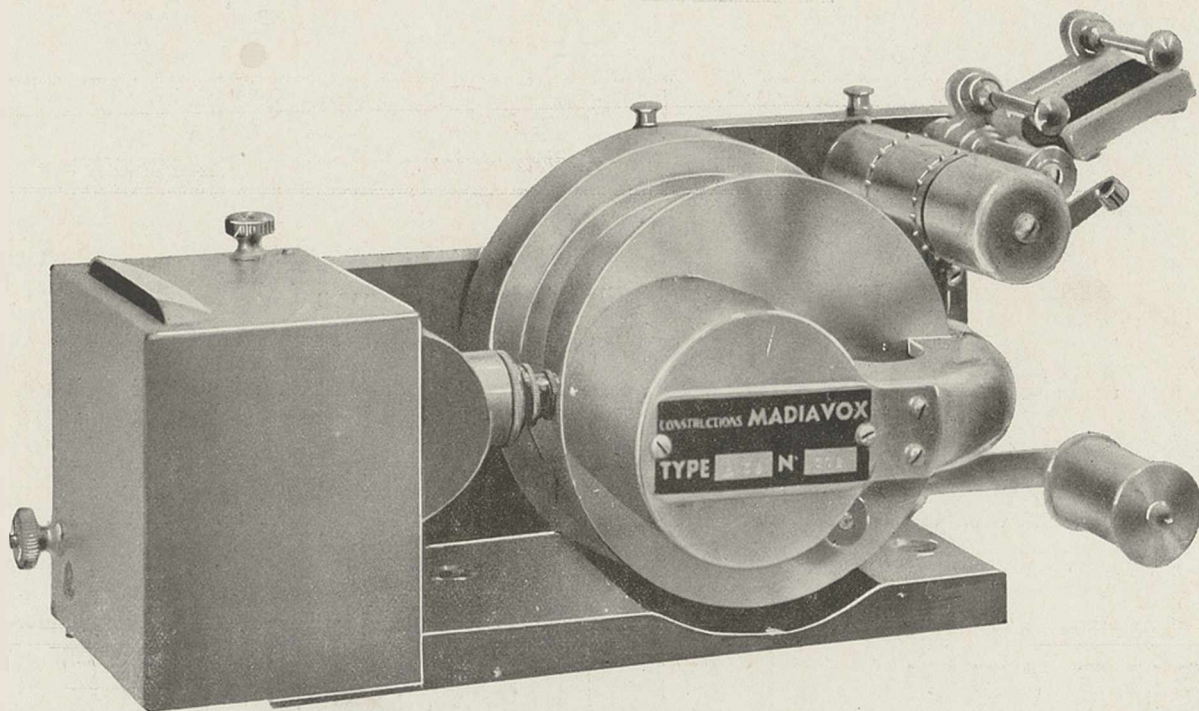
N° 220 - 11 Décembre 1937

FIDÉLITÉ - TECHNIQUE - PRÉCISION

Trois Problèmes
QUE VIENT DE RÉSOUDRE

La Société

MADI A V O X



dans son nouveau **LECTEUR DE SON** à bossage tournant B 38

MADI A V O X - 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE - Tél. D. 58-21

A l'Occasion de son X^{ème} Anniversaire

25 Novembre
1927

LE
PARAMOUNT
de
PARIS

25 Novembre
1937

a présenté

Marlène **DIETRICH**

Tous les critiques
parisiens ont louangé cette
spirituelle réalisation
d' **Ernst LUBITSCH**
à qui nous devons déjà le
chef-d'œuvre
d'esprit français qu'est
" **DÉSIR** "



dans

ANGIE

Une comédie très amusante, avec

Herbert MARSHALL

et

Edward Everett HORTON

C'est une réalisation de

Ernst LUBITSCH

C'est un Film *Paramount*

Ce film qui est passé en
même temps au
Paramount et au **Lord Byron**
sortira incessamment en
première vision à Marseille.

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
REUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

49, Rue Edmond-Rostand — MARSEILLE — Téléph. : Garibaldi 26-82

ABONNEMENTS - L'AN : FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

10^{me} ANNÉE - N° 220

TOUS LES SAMEDIS

SAMEDI 11 DÉCEMBRE 1937

ACTUALITÉS

Me trouvant, cette semaine, dans une agence qui devait le lendemain présenter un film, il m'a été donné d'assister à une scène lamentable.

Une bonne vieille dame, l'air légèrement maniaque, entra et demanda une carte de présentation. Le programmeur, qui la reçut, crut se débarrasser d'elle en lui disant que les présentations étaient réservées aux gens du cinéma.

— Mais je suis du cinéma. Pensez ! Ma fille s'intéresse beaucoup au cinéma. C'est elle qui m'envoie. A quel titre ? Mais elle a un cinéma, pensez donc ! Ou ça ? Mais en Algérie, etc...

— Eh bien ! Madame, votre fille n'aura qu'à voir le film quand on le présentera à Alger.

— Qui ? Mais donnez-moi quand-même une carte, pour me faire plaisir. Pour cette fois seulement. Non ? Alors, que dira ma fille, qui a un cinéma en Algérie ? Pensez donc ! Vous ne voulez pas ? Alors vous êtes encore plus méchant que moi, etc...

Cette scène idiote, dont je ne transcris que l'essentiel se prolongea durant cinq bonnes minutes, au bout desquelles, poli mais ferme, son interlocuteur finit par éconduire la bonne femme outrée.

Après son départ, le programmeur m'affirma — je le savais déjà un peu — que le cas, pour être typique, n'était pas isolé, et qu'à la veille d'une présentation, il recevait quelques douzaines de demandes de cet ordre.

Et vous comprendrez pourquoi j'ai qualifié cette scène de lamentable. N'est-il pas en effet profondément démoralisant de voir des êtres humains s'abaisser, s'aviler à ce point pour obtenir d'assister à une présentation ?

C'est qu'ils n'ont pas les moyens d'aller au cinéma, me dira-t-on. Il faut pourtant supposer, à moins qu'ils ne recommencent au contrôle, et avec succès, leur petite comédie, qu'ils possèdent les 3 ou 4 francs perçus par les « Œuvres du Cinéma ». A ce prix on entre dans bien des salles de quartier, et même du centre.

D'ailleurs, dans neuf cas sur dix, l'objection ne vaut rien. La plupart des habitués des présentations ont les

moyens d'aller aux meilleures places dans les cinémas les plus chers. Et si l'on voit, aux séances du matin, tant de personnes du sexe bavard, c'est vraisemblablement parce qu'elles ne sont pas obligées de travailler, et qu'elles possèdent généralement chez elles la domesticité nécessaire.

Je connais dans ce cas une dame, au surplus charmante, à laquelle j'eus le tort de donner, il y a pas mal d'années, quelques cartes de présentation. Depuis, elle y a pris goût, et comme, pour être logique avec moi-même, j'ai cessé de l'approvisionner depuis belle lurette, elle se tient au courant des présentations à venir, et ne craint pas de courir les agences pour obtenir des cartes. On ne voit qu'elle aux séances du matin ou de six heures, en compagnie de son mari qui a une belle situation et des loisirs.

Curieuse en effet, est la psychologie de cette sorte de resquilleurs. Peu leur importe de sabaisser à quémander, et éventuellement de se heurter à un refus humiliant, pourvu qu'ils puissent par la suite briller au milieu des professionnels et se vanter d'avoir vu, avant le bas peuple payant, les toutes dernières productions.

Et ici, j'en reviens au côté strictement corporatif du problème. Nous avons tous de graves torts en l'occurrence. Je viens d'avouer les miens qui sont d'ailleurs minimes, car je suis arrivé à décourager les quémandeurs les plus endurcis. Mais trop de professionnels ont le tort de donner leurs cartes à n'importe qui. Ils semblent, ne pas se pénétrer de cette vérité élémentaire, que tous ces gens « qui s'intéressent tant au cinéma » en sont, dans la pratique, les pires ennemis. On ne les voit jamais aux séances payantes et, forts du prestige qu'ils acquièrent auprès du commun des mortels, ils éreintent sans vergogne les films qui leur déplaisent.

La Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille vient de porter à 4 francs le droit perçu, aux présentations de ses adhérents. C'est bien, mais il ne me semble pas que cela ait le moins du monde réduit l'affluence aux séances en question.

Sans doute, pour un résultat efficace, faudrait-il élever le droit de la Mutuelle jusqu'au prix moyen d'une salle de première vision. Mais alors, les gens qui auraient payé

croiraient avoir acquis des droits (il y en a bien qui le croient déjà) et témoigneraient leur mécontentement la première fois qu'ils estimeraient n'en avoir pas eu pour leur argent. Car je ne vous apprendrai pas qu'on a déjà entendu siffler à des présentations...

Pour moi, la seule solution au double problème des invitations et des entrées gratuites est dans le retour aux présentations strictement corporatives. Les cartes de présentations pourraient être supprimées, ou n'auraient plus que la valeur d'un avis. Une carte personnelle, avec photographie, établie par une commission qualifiée, serait délivrée aux seuls ayants-droit. Elle donnerait accès à une seule personne accompagnant le titulaire, et pourrait être retirée à tout moment, si les raisons qui en avaient justifié la délivrance disparaissaient.

A Toulon avec " M. Victor "

Poursuivant la réalisation de son important programme de production française, l'Alliance Cinématographique Européenne réalise actuellement à Toulon les extérieurs d'un grand film dont le scénario, le découpage et les dialogues sont dus à la collaboration d'Albert Valentin, Charles Spaak et Marcel Achard. Le directeur de production est Raoul Ploquin, le metteur en scène Jean Grémillon, qui concoururent au succès de *Gueule d'Amour*. Les vedettes, Raimu, Madeleine Renaud, Pierre Blanchard et Viviane Romance.

Ainsi qu'elle a accoutumé de le faire en des occasions semblables, l'A.C.E. avait tenu à réunir, en un banquet amical, producteurs, techniciens et artistes du film d'une part, exploitants et journalistes d'autre part.

C'est pourquoi nous nous retrouvons, mardi dernier dans la soirée, en fort nombreuse compagnie, à l'Hôtel Moderne de Toulon, où toute la troupe était descendue. Il y a là, en dehors de MM. Lelohie, d'Alessandro et Boucoirau, qui fort aimablement, amenèrent de Marseille directeurs et journalistes, M. Houlbrèque, chef de la Publicité de l'A.C.E., Raoul Ploquin, que nous revoiyons avec plaisir, MM. Ehrt et Scheffer, de l'A.C.E.

Puis nous apercevons successivement, à l'exception de Madeleine Renaud, qui n'a pas à participer aux scènes d'extérieur, tous les interprètes de *M. Victor* (c'est le titre provisoire

Deux objections principales, en dehors de la veulerie habituelle des gens de notre métier, sont opposées à cette idée si simple.

La première concerne l'existence de la Mutuelle. Je crois avoir indiqué que les moyens ne manquent pas d'alimenter les caisses d'une ou plusieurs œuvres cinématographiques de prévoyance et de secours. J'y reviendrai si nécessaire. La seconde est dans le fait que certains directeurs de salles préfèrent voir une œuvre dans une salle pleine, afin de juger des réactions du public.

Cela me paraît s'apparenter nettement à la logique des Martignais qui, si nous en croyons l'histoire, tirèrent leur feu d'artifice un après-midi du 14 Juillet, afin de s'assurer de son bon fonctionnement.

A. DE MASINI.

du film), Pierre Blanchard, Viviane Romance et Georges Flamant, Andrex, Maupi, Delmont, le réalisateur Jean Grémillon, et une partie du personnel technique. M. Raimu arrive le dernier, et repart le premier, un quart d'heure après, incapable de contenir plus longtemps une muflerie devenue légendaire.

On se passera d'ailleurs fort bien de sa présence lorsque, vers huit heures, tout le monde se retrouvera, à Carqueiranne, chez Justin.

La chère est exquise, et la bonne humeur règne, encore que les éléments de la production et de l'interprétation n'aient pas été suffisamment mêlés à ceux qui étaient venus là pour les mieux connaître. Pour notre part, nous nous bornons à faire plus ample connaissance avec deux confrères marseillais, du reste fort sympathiques.

Tout au moins pourrons-nous au dessert, profiter des histoires drôles racontées par les artistes, (Andrex en particulier, qui se dépensa sans compter) et des allocutions prononcées par MM. Ehrt et Raoul Ploquin, qui nous parleront des prochains films de la production A. C. E. 37-38.

Accentuant une politique de production qui a donné cette année d'excellents résultats, l'A. C. E. produira pour la saison prochaine peu de films, tous importants, et abandonnera le système des versions françaises de films allemands.

Après *M. Victor*, viendront :

Un film musical et gai de Jean Boyer *Mon frère de lait*, avec Henri Garat et Meg Lemonnier ;

S.O.S. Sahara (Bidon 5) avec Charles Vanel et Jean Pierre Aumont. Réalisation de Jacques de Baroncelli ;

Adrienne Lecouvreur, un film de Marcel L'Herbier, avec Yvonne Printemps, Pierre Fresnay, André Lefaur et Larquey ;

Un film avec Jean Gabin ;

Une production gaie, *8 jours de Bonheur*, avec André Lefaur, Alerme, Pauline Carton, Jeanne Lourey.

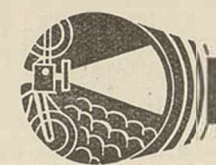
En outre, l'importante production allemande de la UFA permettra la sélection et le doublage de quelques films de tout premier ordre qui seront présentés au public français.

De vifs applaudissements apportèrent à MM. Ehrt et Ploquin l'approbation de tous, et en particulier des exploitants venus de toute la région, en nombre respectable.

Des questions d'ordre technique nous empêchèrent malheureusement d'assister aux prises de vues qui devaient avoir lieu dans l'après-midi.

Tard dans la nuit, chacun reprit la route pour regagner son logis, heureux de cette cordiale réception, dont nous tenons personnellement à remercier les bienveillants promoteurs.

A. M.



LES PRÉSENTATIONS

FOX-EUROPA.

La Mascotte du Régiment.

Nous avons tous plus ou moins lu, soit dans les morceaux choisis du texte anglais, soit dans la traduction, *Wee Willie Winkie*, de Rudyard Kipling. Et si nous n'en conservons qu'un souvenir assez vague, tout au moins le titre nous est-il demeuré familier. C'est cette histoire — dont nous ne pouvons dire jusqu'à quel point elle a été fidèlement suivie, qui a servi de sujet au nouveau film de Shirley Temple, *La Mascotte du Régiment*. Encore que nous n'aimions guère personnellement cette enfant savante, nous devons reconnaître qu'en dehors des qualités hautement commerciales de tous les films de Shirley, celui-ci qui a été réalisé, s'il vous plaît, par John Ford, est d'une classe nettement supérieure aux précédents. Nous le croyons donc appelé au plus vif succès.

Joyce Williams, une jeune veuve, vit en Angleterre avec sa petite fille, Priscilla, dans un état voisin de la misère. Son beau-père, le Colonel Williams, en garnison aux Indes, décide de faire venir Joyce et Priscilla. Un peu dérouterées au début par la rudesse du Colonel, l'enfant et sa mère s'habituent vite à ces manières et conquièrent presque aussi rapidement le cœur du vieux soldat. La vie de garnison amuse follement Priscilla qui a été prise en affection par un colosse, le sergent Mac Duff. Surnommée par lui *Wee Willie Winkie* en souvenir d'une vieille chanson écossaise, Priscilla s'imite aux exercices militaires. Quant à Joyce — à chacun ses jeux — elle a fait la connaissance d'un séduisant officier, le lieutenant Brandis, et commence à espérer ne pas rester veuve toute son existence. Mais les soucis du Colonel sont d'un tout autre ordre. Un chef rebelle Khoda Khan (les rebelles étant en l'occurrence les hindous qui défendent leur terre contre la « civilisation » anglaise) avait été arrêté le jour même de l'arrivée de Priscilla et de sa mère, et *Wee Willie Winkie*, ignorant encore les haines des humains, s'était montrée douce et affectueuse avec le prisonnier. Or, celui-ci vient d'être délivré par ses hommes, et menace la sécurité des postes avoisinants. Et, à quelques jours de là, *Winkie* est enlevée par un espion de

Khoda Khan. La ruse réussit, et le colonel, à la tête d'un détachement se présente dans le défilé qui garde le repaire du « rebelle ». Mais ne voulant pas risquer la vie de ses hommes, le colonel se rend seul en délégation. Pendant ce temps, Priscilla a ému Khoda Khan par sa gentillesse, et il ne refuse pas de discuter avec le colonel. Et le dénouement laisse espérer une entente honorable entre colonisateurs et colonisés.

Pour invraisemblable qu'il soit, ce dénouement est agréablement présenté, et sera accueilli avec bonne humeur par le public, qui, auparavant, y sera allé de sa petite larme avec la mort du sergent Mac Duff, tué à l'ennemi. Le reste de l'histoire est franchement gai, avec les facéties des hommes, du sergent, du tambour Mott et du joueur de cornemuse. Il semble difficile de réunir dans un même film plus d'éléments propres à en assurer la carrière. Le décor est impressionnant, et la photo bonne, encore que ce tirage en sépia ne nous plaise guère. Grosse figuration et quelques belles scènes de bataille réalisées dans un beau mouvement.

L'interprétation comprend Shirley Temple qui grandit en même temps que sa doublure française, Colette Borelli; Victor Mc Laglen (Sergent Mac Duff) qui confirme l'impression émise à propos de *Nancy Steele* et *Sa dernière chance*; l'adorable June Lang (Joyce); C. Aubrey Smith qui est, comme toujours, remarquable dans le rôle du Colonel; César Romero, qui est Khoda Khan; Michael Whalen, un sympathique et fantaisiste Lieutenant Brandis; enfin le jeune Douglas Scott (le tambour Mott) et Clyde Cook dans le rôle du cornemusier.

CYRNOS FILM.

Naples au baiser de feu.

Le nouveau film de Tino Rossi est attendu par toute l'exploitation avec l'impalience qu'on devine. Nous pensons que, sur le plan commercial, cette réalisation d'Augusto Genina, ne décevra les espoirs de personne. Car si l'histoire originale a été sensiblement simplifiée et édulcorée, l'idole de ces dames y chante de nombreuses chansons propres à les émuvoir. C'est

donc gagné d'avance, et nous pourrions borner là nos commentaires, si le film ne révélait par ailleurs d'estimables qualités, qu'on ne peut passer sous silence.

Mais résumons d'abord le scénario, dans sa version définitive.

L'action, ainsi que l'indique le titre, se déroule à Naples. Le chanteur Mario est la grande attraction du Restaurant de Thérèse Fusco, où il fait des ravages dans les cœurs féminins. Mais la nièce de Thérèse, la jolie Assunta, paraît avoir retenu son cœur volage, et un mariage semble devoir être prochainement décidé.

Mario a pour ami un musicien, Michel, avec lequel il habite. Celui-ci vient de recueillir une jolie fille Lolita, qui venant d'Amérique du Sud et débarquée récemment avait causé un scandale à la cathédrale, lors de la fête de Saint Janvier. Michel installe Lolita dans le logement qu'il occupe avec Mario, et supplie celui-ci de ne pas s'intéresser à la jeune personne. Mais c'est Lolita qui déjà prodigue toutes sortes d'agaceries à Mario qui, entre temps, s'est officiellement fiancé à Assunta. Le mariage n'aura pas lieu, car Lolita a à ce point ensorcelé le chanteur que tous deux s'enfuient ensemble le jour même de la cérémonie.

Assunta supporte dignement son chagrin, Michel rêve de vengeance, tandis que Mario, n'est pas heureux avec cette créature menteuse, uniquement préoccupée à susciter le désir des hommes. Un jour qu'après une scène particulièrement violente Mario a quitté l'hôtel qu'il occupe avec Lolita, celle-ci pénètre dans la chambre d'un voisin, qu'elle avait déjà aguiché, et lui racontant une nouvelle histoire, lui demande de l'emmener. Pendant ce temps, Michel qui a retrouvé la trace des fugitifs, les attend dans la chambre de Mario. Il entend Lolita, dans la chambre à côté, et se persuade que cette femme ne vaut décidément pas qu'on brise pour elle une belle amitié. Aussi la scène qui se déroule au retour de Mario est-elle plus comique que tragique puisque, d'un commun accord, les deux amis vont jeter Lolita dans les bras de l'imbécile d'à côté.

Et Mario reviendra à Assunta, qui a su comprendre, et pardonner.

La réalisation d'Augusto Genina, est

cela va sans dire, d'une excellente facture. Il a tiré le meilleur parti du pittoresque napolitain, ou, plutôt de ce que les autorités fascistes lui ont permis d'en filmer. Les scènes de la Cathédrale, celles des mariages en série sont extrêmement originales, et porteront sur le public. La photographie est excellente.

Si le jeu de Tino Rossi est encore assez primitif, tout au moins peut-on louer son extrême sobriété et son manque absolu de cabotinage. En tant que chanteur, il demeure Tino Rossi, et le micro l'a, en l'occurrence, très bien servi. Les choses qu'il chante s'appellent *Santa Lucia, O sole mio, Marechiaro, Mia Piccolina, Cœur Ingrat, Dans la nuit, écoutez les mandolines, Rien n'est plus beau qu'un chant d'amour*. La liste se passe de commentaires. Avions-nous tort de dire que la partie était gagnée d'avance ?

La grande attraction du film sera, pour nous, Viviane Romance, qui a rendu avec beaucoup d'intuition le rôle assez difficile de Lolita. Sans doute aurait-elle intérêt à ne pas insister, par des moyens trop simples, sur un sex-appeal que nous ressentons suffisamment du fait de sa seule présence. Mais il est évident que cette nouvelle création va la mettre définitivement en vedette, venant après celle qu'elle a faite dans *le Puritain*.

A côté d'elle Mireille Balin pâlit un peu, mais campe tout de même une assez jolie silhouette d'Assunta.

Michel Simon (Michel) est excellent.

Citons encore Jeanne Loury et Dario, qui ne méritent que des éloges.

Une mention particulière au texte spirituel (signé ou non, nous ne savons) qui est l'œuvre d'Henri Jeanson.

A. DE MASINI.

ÉTOILE FILM.

Ces Dames aux chapeaux verts.

La Province avec ses vieilles habitudes, ses manies, ses vieilles filles, ses langues de vipère.

Du livre de Germain Acremant, une pièce avait été tirée dont le succès était dû au côté grossi des caractères et des ties de quatre vieilles filles. Le cadre manquait et le comique l'emportait le plus souvent sur l'émotion et la sensibilité.

Dans le film que l'on nous a présenté, le cadre, le milieu prennent toute leur ampleur. Il évoque si bien l'atmosphère tranquille, les habitudes, une certaine poésie des vieilles choses, qu'il n'y avait pas lieu de pousser la caricature des provinciales ce qui aurait donné prétexte à des facilités déplorables.

La réalisation est excellente et comparable à l'œuvre des pointillistes assemblant patiemment et sûrement de fines touches colorées dont l'ensemble dégage une fraîcheur d'impression incomparable. Ce n'est plus le grotesque de personnages désuets, c'est la peinture ironique de mentalités mal exprimées, aux élans maladroits, à la sensibilité en veilleuse et qu'une présence nouvelle vient réveiller.

Cette présence c'est Arlette (Micheline Cheirel) qui vient de Paris. Son père s'est suicidé et quatre cousines de province l'ont recueillie par devoir. On se chargera du reste de le lui faire sentir pour étouffer son esprit d'indépendance.

Les quatre cousines sont quatre sœurs défavorisées par la nature.

La Revue de l'Ecran

L'ainée Telcide (Marguerite Moreno), manœuvre les trois autres Marie, Jeanne et Rosalie. Une domestique, (Mady Berry) s'active depuis bien des années à leur service.

Les réalisateurs ont avec raison atténué le caractère bigot de la maisonnée, le réservant aux quelques caricatures évoluant dans le voisinage, ce qui est très habile et ne gêne pas l'évolution des caractères.

A dire vrai Arlette s'ennuie ferme chez ses cousines et cherche un dérivatif en inspectant les placards. Un jour elle découvre les premières pages du journal intime d'une des sœurs puis la fin du journal dans le grenier. C'était la naïve narration d'un premier et dernier amour, la demande en mariage, puis le départ brusque, sans raison déterminée d'Ulysse Hyacinthe, le prétendant, le repli sur soi à la suite du bonheur perdu. Ainsi cette maison paisible avait caché un drame, une détresse; laquelle des quatre sœurs en était l'héroïne ? Arlette a enfin un but et peut se rendre utile. Après quelques allusions innocentes, lancées négligemment, Marie (Alice Tissot) peu habituée à feindre dévoile son secret et Arlette devient sa confidente.

Le hasard est un dieu admirable ; dans le même moment, Ulysse (Pierre Larquey) revient après douze ans d'absence, étant nommé professeur au collège de la ville.

Sous prétexte de placer des billets de tombola, Arlette va de porte en porte, tombe sur le fils de leur propriétaire (qui naturellement devient amoureux) découvre enfin le professeur et fait renaitre son amour pour Marie. Les deux anciens promis se rencontrent grâce à la complicité d'Arlette et de Jacques.

On apprend alors que la mère de Marie était seule responsable du drame.

Pour prouver sa reconnaissance à Arlette le professeur lui offre son neveu comme époux. Mais tout se gâte. Le neveu est laid et prétentieux et Jacques tient une trop grande place dans le cœur d'Arlette. Du reste il lui envoie très souvent sous un nom d'emprunt des cartes de New-York où il a dû séjourner momentanément. Cette correspondance cesse soudainement. On apprend le prochain mariage de Jacques. Arlette s'enfuit après une scène avec Telcide mais épuisée par l'émotion elle s'évanouit dans la rue.

Sa convalescence donne lieu à un passage émouvant où Telcide dans un moment d'émotion livre à la jeune fil-

La Revue de l'Ecran

le son cœur, ses tristesses, ses rancoeurs contre le monde qui n'a pas voulu d'elle et de ses sœurs, et les ont condamnées à cette vie morne et inutile. Marguerite Moreno a l'occasion ici de jouer avec une rare sensibilité cette scène très humaine. Rétablie, Arlette rencontre Jacques, de nouveau, chez des amis communs. Bouderie, explications mise au point et l'on apprend que Telcide rééditant le geste de sa mère avait cru de son devoir d'intercepter les cartes de Jacques (celui-ci ayant par étourderie signé un jour son nom). Le mariage de Marie et d'Ulysse sera conclu ainsi que celui d'Arlette et de Jacques.

Certes, le thème est tenu et désuet mais que de détails justes et ironiques: la fête patronale, la loterie, les scènes familiales et traditionnelles, quelques dialogues de vieilles caqueuses à l'ombre de la cathédrale.

Cette cathédrale du reste est magnifique, c'est celle d'Angers. D'autres détails architecturaux viennent illustrer intelligemment la description de la vieille ville et une photo soignée vient poétiser le tout.

Alice Tissot dans le rôle de Marie a su jouer avec tact l'amoureuse de quarante ans, Larquey est toujours Larquey, bon enfant, timide, s'arrangeant de tout, le cœur sur la main, un certain respect pour les coutumes traditionnelles.

Micheline Cheirel est la gentille et parfois émouvante parisienne en exil et mérite bien l'amitié et l'affection que lui voue Mady Berry la domestique. Les autres rôles sont tenus avec justesse et l'ensemble est très homogène.

Jacques CROSNIER.

Présentations à venir

MARDI 14 DECEMBRE

A 18 heures, PATHE (Hélios Film)
Forfaiture, avec Victor Francen.

AUTRES DATES RETENUES

(sous toute réserve)

21 Décembre Eclair Journal 10 h.
22 Décembre Eclair Journal 10 h.
11 Janvier Films Osso 10 h.
12 Janvier Films Osso 10 h.
18 Janvier Films Osso, 10 h.
19 Janvier Films Osso 10 h.

ABONNEZ-VOUS !

Ainsi que nous vous le disions, dans notre dernier numéro, nous mettrons bientôt en recouvrement les reçus d'abonnement pour l'année 1938.

Nous vous avons rapidement rappelé l'effort que nous avons accompli cette année, en réalisant la parution hebdomadaire de nos revues réunies, en créant de nouvelles rubriques, en accroissant notre documentation. Enfin, en vous assurant chaque semaine, la réception régulière de cette revue.

Nous vous avons longuement expliqué — particulièrement en ce qui concerne la poste — pourquoi nous serons obligés, cette année, d'être très stricts sous le rapport des services de notre revue. Et vous demandions de ne pas manquer de renouveler votre abonnement, ou d'en souscrire un, au cas où vous seriez parmi ceux qui ne nous ont pas encore accordé cette marque de sympathie.

Nous maintiendrons pour cette année le prix très bas de 40 francs.

Ce prix sera ramené à 35 francs pour ceux de nos lecteurs qui nous éviteront les frais de plus en plus élevés de recouvrement, en nous adressant directement et avant le 20 courant, le montant de leur abonnement.

Dans le but de compléter notre documentation et de l'améliorer, nous vous prions de vouloir bien remplir le bulletin ci-dessous et nous le retourner en même temps que votre règlement.

Si vous ne pouvez, ou ne désirez pas, accomplir le geste que nous attendons de vous, nous vous demandons tout au moins de nous le faire savoir en biffant le premier paragraphe du dit bulletin, que vous voudrez bien quand même nous retourner rempli. Ainsi, vous nous aurez tout au moins évité une dépense inutile, et aidés dans notre documentation.

A défaut de réception de ce bulletin avant le 20 courant, nous nous tiendrons pour autorisés à vous faire présenter par les soins de la poste, un reçu de 40 francs, montant de votre abonnement pour l'année 1938.

MERCI !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Veillez m'abonner à *La Revue de l'Ecran* pour l'année 1938.

La somme de 35 francs, montant de cet abonnement vous est réglée par (1)

SIGNATURE :

Nom : Cinéma

Adresse : Ville

Téléphone : Nombre de places :

Équipement :

Autres établissements placés sous ma direction :

.....

.....

Avez-vous des suggestions, ou des critiques à nous présenter, dont nous nous efforcerons de tenir compte dans l'avenir ? Souhaitez-vous la création de nouvelles rubriques ?

Lesquelles ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Études de M^{es} ROCHE et LIFFRAN, notaires à Cavaillon, et de M^{es} ROUX et DAUVERGNE, avoués à Avignon.

AVIS

La vente de l'immeuble, du fonds de

"CASINO DE LA CIGALE" et "CERCLE DES SPORTS"
et d'un appareil de cinéma « Madiavox »

annoncée pour le Vendredi 17 Décembre 1937 est renvoyée à une date ultérieure.

Signé : ROCHE et LIFFRAN.

HELIOS FILM

présente

Mardi 14 Décembre
à 18 heures

au PATHÉ - PALACE

Victor FRANCEN - Sessue HAYAKAWA

et

Louis JOUVET

dans un film de

Marcel L'HERBIER

FORFAITURE

avec

Lise DELAMARE
et LUCAS - GRIDOUX

Eve FRANCIS

Lucien NAT

Pierre MAGNIER

et

Sylvia BATAILLE

Dialogues de

Jacques NATANSON

Musique de

Michel LEVINE

Découpage technique de A. CERF

HELIOS FILM DISTRIBUTION

43, Boul. de la Madeleine, MARSEILLE

Téléphone : N. 62 - 59.



LES DISTRIBUTEURS FRANÇAIS

présentent

Pierre BLANCHAR et Dita PARLO

dans

L'AFFAIRE DU COURRIER DE LYON

avec

Jacques COPEAU - Charles DULLIN

et

DORVILLE

Mise en scène de Maurice LEHMANN

CE QUE DIT LA PRESSE

Le Journal

Il se trouve certainement que le film est encore plus émouvant que la pièce.

Il a été traité avec une maîtrise, ma foi, assez inattendue, car il ne paraissait pas très commode de raconter cette aventure après le drame qui l'avait rendue célèbre, et cette besogne a été exécutée avec tant de goût et d'art, qu'il est probable que le film, bien plus encore que la pièce, impressionnera encore davantage le grand public du cinéma.

C'est vraiment une très belle production, qui se classe au premier rang de celles de cette année.

ANTOINE.

Paris-Soir

Maurice Lehmann a eu le courage d'effacer à nos yeux les faiblesses de l'ancien « Courrier ».

Homme de théâtre, maître de son métier, Maurice Lehmann a donné à ses interprètes, le ton qui manque si souvent aux artistes dès qu'il s'agit d'une œuvre de cette qualité. Ils ont joué vrai, sans armes inutiles.

Maurice Lehmann est bien parti.

Pierre WOLFF.

Cinémonde

Voici un film qui mérite tous les éloges. Il est simple, direct, rapide, violent, et ce sont là des qualités qui font honneur à Maurice Lehmann, débutant dans la mise en scène.

Une interprétation de choix, dont la sobriété est frappante, groupe des acteurs d'une excellence égale.

Quant aux images, elles sont de tout premier ordre, et témoignent de trouvailles nombreuses.

Odile CAMBIER.

Paris-Midi

Cette erreur judiciaire inspira un film qui est sans erreur.

Paul REBOUX.

L'Intransigeant

Monsieur Maurice Lehmann a mis cette sombre histoire en scène, avec un métier imperturbable. René LEHMANN.

Le Petit Journal

Monsieur Maurice Lehmann, vient, avec ce film, de se révéler metteur en scène.

Débuts plus que pleins de promesses, car il y a ici une sûreté d'exécution qui n'est vraiment pas d'un débutant.

René JEANNE.

Le Figaro

Pierre Blanchar, Jacques Copeau, Alcover, Dorville, Dita Parlo, servent au mieux de leur talent ce film, assuré d'une carrière très publique.

Jean LAURY.

L'Epoque

Monsieur Maurice Lehmann s'est évertué à donner aux faits si naturellement émouvants, tout le pathétique nécessaire, sans jamais tomber dans le mélodrame facile.

L'exposition de « l'affaire » a été établie d'une manière vivante, et les images qui montrent l'accomplissement du crime, se déroulent dans un beau mouvement dramatique et dans une atmosphère lourde et particulièrement réussie.

M. A. DABADIE.

Le Jour

Voici un film Français remarquable.

Maurice Lehmann, metteur en scène de cinéma pour la première fois, a su faire jouer tous les acteurs avec la même sincérité : Pierre Blanchar, Jacques Copeau, Charles Dullin, Jean Tissier, Alcover, Dorville, Dita Parlo et Hélène Robert.

Voici des artistes, et j'en cite 9 sur 20, qui, intelligemment guidés, comme il se doit, sont aussi vrais, aussi droits, aussi simples, aussi sincères que tous les artistes d'Hollywood.

René BIZET.

MIDI CINEMA LOCATION, 17, Boulevard Longchamp, MARSEILLE

L'Œuvre

...D'un roman justement fameux dont Monsieur Marcel Pagnol s'est assimilé l'âme avec une forte affection.

Long — il dure deux heures quarante — le film ne doit pas être amputé d'une seule image. Il est ému, vibrant sans déclamation. Dépouvé de tirades en outre.

Mis en scène avec une sorte de foi, ce drame est joué supérieurement par plusieurs comédiens. On doit applaudir M. Pagnol d'avoir confié le rôle de la Mamèche à Mme Marguerite Moréno qui représente si souvent, au cinéma, des pantlins ridicules. Mme Orane Demazis est Arsule avec un naturel délicieux et touchant. C'est Arsule la véritable formatrice, la fée d'Aubignane. M. Fernandel fait un typique Gédémus, malin et bête, cruel cauteusement et, dans la scène où il vient demander à Panturle de quoi acheter un âne parce que Arsule l'a quitté, il est excellent.

...M. Delmont est magistral en Gaubert comme il le fut en Amédée dans *Angèle*.

...Un film sincère, chaleureux, propre, généreux et sain...

Lucien WAHL.

* * *

La Griffes Cinématographique

Un chef-d'œuvre.

Regain est un si grand livre, *Regain* est un si grand film le livre et le film sont tous deux si pleins de richesses, si lourds de beautés, que j'aurais quelque scrupule à parler de l'œuvre de Pagnol dans une critique rapide où le nom de Giono ne serait que cité...

Il est des moments du film où l'on voudrait se lever et crier sa joie et son enthousiasme.

Puisque j'ai la possibilité de dire ici ce que je pense et ce qu'ils pensent, je me considère aujourd'hui non comme un critique mais comme l'interprète de tous ceux, qui, chaque soir, ressentent tant d'émotions nouvelles, éprouvent tant de joie et se sentent initiés à des secrets magnifiques. Je veux répéter avec eux que *Regain* est un chef-d'œuvre, un film magnifique, un plaidoyer merveilleusement convaincant en faveur de la terre et de ses enfants, une véritable œuvre de régénération...

Regain est une œuvre qui, aux côtés de la *Grande Illusion* domine le cinéma mondial...

Gabrio dont le physique convient parfaitement au personnage, a fait une très belle création qui lui fait honneur.

La femme de Panturle, c'est Arsule et Arsule, c'est Orane Demazis. Quels compliments faire à cette actrice si ce n'est qu'elle est une aussi parfaite Arsule qu'elle fut une parfaite Angèle. Elle joue peut-être encore plus simplement. En tout cas elle est sincère et vraie au maximum. On oublie totalement Orane Demazis pour ne plus voir qu'Arsule...

Fernandel : le personnage a été taillé et retaillé pour lui. Il est donc parfait...

Poupon (le père d'Angèle) qui tient ici le rôle d'un ami de Panturle avec beaucoup de vérité. Marguerite Moréno, qui montre quel talent elle peut avoir quand son personnage en vaut la peine... Et enfin Delmont. Sous un aspect tout différent — puisqu'il personnifie un vieillard : Gaubert — il a fait une composition d'aussi grande classe. Dans ces deux films *Angèle* et *Regain*, je tiens à le répéter, Delmont a fait preuve des qualités les plus étonnantes et les plus variées...

Voici donc ce qu'est *Regain*. Tout comme la *Grande Illusion*, c'est une grande œuvre au service d'un idéal...

Au public, maintenant, de se montrer digne du chef-d'œuvre qui lui est présenté, en ne luttant pas contre l'émotion qu'il ressent.

Robert CHAZAL.

FERNANDEL et ORANE DEMAZIS

REGAIN

Un film de MARCEL PAGNOL

Tiré du roman JEAN GIONO

CE QUE DIT LA PRESSE

Paris-Midi

... Ne cherchez pas ici des facéties militaires, bien que le nom de Fernandel soit sur l'écran.

Sachez au contraire, que, durant plus de deux heures, nous avons assisté à un film dont la lenteur est celle d'un fleuve majestueux et dont la richesse est extraordinaire...

...La sobriété austère et forte du dialogue, la courbe de l'action font de cette œuvre magistrale un spectacle d'une noblesse inégalée.

...« *Regain* » deux heures durant lesquelles on se sent déçassé des sales petites pauvretés de la vie quotidienne. On respire un air de simplicité. On s'élève. On se purifie.

Bienheureux sont ceux qui comprendront le charme auguste de « *Regain* » ! Ceux qui ne le comprendront pas sont à plaindre.

Paul REBOUX.

* * *

La Liberté

...Marcel Pagnol, homme de théâtre s'il en fut, est un des rares auteurs français qui aient compris, voilà quelques années, les immenses possibilités du cinéma parlant. On a reproché à ses premières réalisations, et cela avec quelque passion, de n'être que des transpositions d'œuvres théâtrales. Courageusement, remettant son ouvrage sur le métier, il s'est, de film en film, chaque fois rapproché de la formule cinématographique idéale, s'il en est une, avec plus de bonheur. Et *Regain* aujourd'hui, réalisé par lui d'après l'admirable roman de Jean Giono, peut être considéré, du point de vue cinématographique comme une incontestable réussite.

...Le film est dominé par l'interprétation de Gabriel Gabrio et d'Orane Demazis, tous deux parfaits dans les rôles qu'ils jouent avec une sensibilité et une sobriété rarement égalées à l'écran. Fernandel, en Gédémus, fait une fois de plus la preuve qu'il n'a pas besoin d'emplois comiques pour s'affirmer un excellent comédien...

...Il convient également de signaler la remarquable partition descriptive que le maître Arthur Honegger a écrite pour *Regain*.

Raoul d'AST.

* * *

Information

Le scénario est simple, il est vivant aussi et large.

Monsieur Marcel Pagnol a composé une adaptation très personnelle et en même temps « Gionienne ». La sensibilité y règne et son film est cinématographique. Joué à la perfection par Mmes Marguerite Moréno, Orane Demazis et Delmont. Il est aussi interprété avec soin par Mmes Milly Mathis, O. Roger, M. Gabriel Gabrio, puissant Panturle.

L. W.

L'Epoque

...Marcel Pagnol, qui avait déjà prouvé avec *Angèle* combien il comprenait Giono a réalisé *Regain* avec un soin fervent. Il a trouvé des sites qui correspondent aux descriptions du livre et il n'a pas hésité à faire construire, en vraies pierres, les masures délabrées d'Aubignane.

...Il a surtout écrit un dialogue abondant, mais toujours juste, nuancé, vivant, et il a dessiné chaque personnage d'un trait vigoureux.

On reprochera sans doute au film d'être trop long. Pour ma part, je ne saurais, en tout cas, indiquer où il faudrait couper...

...Un grand film chargé de poésie et de beauté et qui n'a aucun rapport avec la production courante.

* * *

Paul GORDEAUX.

L'Echo de Paris

C'est un film-fleuve. Il a la majesté, la calme ampleur, la force tranquille des larges cours d'eau que la mer réunit.

Les images sont belles, l'émotion est généreuse, le rythme est celui qui convient à un poème de la nature comme celui-ci...

Un grand artiste se détache. C'est Delmont, le sympathique Delmont, qui, dans le rôle du vieux Gaubert, attaché à la terre d'Aubignane, a réussi une triple composition d'une émotion extraordinaire.

* * *

Ric et Rac

... Les photos de *Regain* sont toutes splendides; il n'y a guère que les films russes qu'on puisse comparer. Elles ont une lumière, un relief saisissants...

...C'est très beau, cet hymne à la terre, au blé, à la calme majesté du paysan, et la noblesse dont est baigné tout le film contraste agréablement avec les histoires de gangsters et les vaudevilles idiots.

* * *

Odette PANNETIER.

Le Cri de Paris

...Et le film est parfait... parce qu'il n'y a rien dans le livre, rien, du moins, en fait d'aventures romanesques...

...Ici un sujet majestueux, la grandeur du travail humain animé par l'amour. Cela ne suffirait peut-être pas au théâtre. Il faudrait sans doute des péripéties. Mais à l'écran, la vie quotidienne sincèrement évoquée, les émotions, silencieuses qui passent sur les visages agrandis peuvent être des thèmes magnifiques !

Remercions Marcel Pagnol. C'est une chance qu'un auteur réputé se mette à devenir entrepreneur cinématographique ! Un financier n'aurait jamais accepté un scénario si sobre. Il aurait voulu à toute force du roman-feuilleton bien stupide, comme on nous en sert dans presque tous les films d'aujourd'hui. Marcel Pagnol a suivi courageusement ses propres goûts d'écrivain.

* * *

Figaro

...*Regain* c'est une sorte de poème en trois parties : il chante d'abord la solitude hivernale et ses tragédies, puis la naissance du printemps avec ce qu'elle comporte de désirs neufs ou renouvelés, enfin, la fécondité revenue au sein de la terre comme au foyer reconstruit.

* * *

Candide

Fernandel est la grande étoile de ce film. Quand on songe aux idioties qu'on lui fait débiter dans des calembredaines hebdomadaires, on reste confondu en retrouvant cet artiste naturel dans un rôle qui lui convient. *Angèle* nous avait révélé cet aspect de Fernandel. Il est meilleur encore dans *Regain* et campe son rémouleur, son personnage « d'homme moyen » avec une autorité, une intelligence, un naturel et un esprit qui l'égalent aux plus grands. JEAN FAYARD.

Le Petit Journal

...C'est enfin un film qui a été réalisé sans se plier à aucune des règles commerciales qui privent le cinéma des plus élémentaires libertés. Tout cela est éminemment sympathique...

...Fernandel qui devrait bien trouver, dans le succès qu'il va remporter ici, le courage de renoncer à tous les « Ignace » et autres troupiers où il compromet son talent.

René JEANNE.

* * *

La Semaine à Paris

Regain fait honneur au cinéma français.

Emmanuel JACOB.

* * *

L'Événement

Un film de Marcel Pagnol est toujours une œuvre parfaitement au point...

...*Regain* est un film magnifique tout parfumé de l'odeur agreste et sauvage de la Provence balayée de mistral et semée de ruines...

...La lumière est aveuglante, le caractère de la terre et des hommes est buriné par un artiste qui s'y connaît en hommes du midi...

...Que dire de Fernandel et d'Orane Demazis ? Fernandel est tout simplement extraordinaire. Comment ce comique forcé qui nous agace si souvent dans des films dits « Films drôles » arrive-t-il à nous émouvoir lorsqu'on lui confie un rôle, un vrai ?

... Fernandel a, décidément un grand talent, qu'on s'en serve donc de la bonne manière comme dans *Regain*. Orane Demazis est toujours Fanny, la touchante Fanny, sous les traits d'Arsule, elle est encore l'amoureuse de Marius, et son visage est toujours rempli de visions lointaines et magnifiques. A force de simplicité Orane Demazis égale les plus grands artistes et dire qu'il y a des gens qui la trouvent laide ? Ceux-là ne savent pas lire dans ses yeux. *Regain* est un film grave, fort humain. Son exécution est parfaite, il ne fera pas rire les fous mais il fera réfléchir les sages. Bravo.

* * *

Petit Parisien

Louables sont les desseins de Marcel Pagnol et généreux ses efforts lorsqu'il s'attaque à une œuvre aussi dense, aussi riche de substance que celle de Jean Giono...

Cette dernière partie ne laisse pas d'être pathétique et l'on se doit de souligner la beauté des extérieurs, les éloquentes ferveurs de la musique composée par Arthur Honegger et la qualité de l'interprétation : Gabriel Gabrio, Marguerite Moréno, Fernandel, Orane Demazis, Milly Mathis, Le Vigan, Blavette, Odette Roger, avec une mention toute particulière pour Delmont et Henry Poupon, deux grands artistes qui méritent l'un et l'autre les plus vifs éloges.

Paris-Soir

Il est impossible de parler à la légère d'un film de Marcel Pagnol. Rien de ce qu'il nous offre ne nous laisse indifférents. Il fuit les sentiers battus...

Le cinéma, pour Marcel Pagnol, est un art, non une industrie...

Un grand souffle de bonté passe dans ce film remarquablement réalisé...

Ah ! Monsieur Fernandel, quelle joie pour nous quand vous tournez dans les films de Marcel Pagnol ! Vous nous faites oublier « Les Rois du Sport, les Ignace » ces rôles qui ne sont pas dignes de vous. Moréno est toujours étonnante. Orane Demazis est parfaite ainsi que Gabriel Gabrio. Une partition soignée d'Arthur Honegger.

Pierre WOLFF.

* * *

L'Œuvre

Marcel Pagnol a tiré du roman de Jean Giono, un film d'humaine tendresse, où chante l'amour violent d'un être fruste, nature en son âme poétique de sauvage...

C'est une grande fresque vigoureuse, d'une ardente et sauvage poésie en ses décors reconstruits par Pagnol avec un art juste dans la mélancolie de sites de désolation d'une impressionnante vérité.

Quatre grands noms : Gabriel Gabrio, Marguerite Moréno, Orane Demazis et Fernandel ont joué ce très beau film avec toute la simplicité de leur talent fait de vérité et de sobriété.

* * *

Cinématographie Française

Nous avons besoin, par moments, que le cinéma s'évade des bureaux, des boîtes de nuit et des bouges pour nous élever, en pleine nature, sous le ciel et les nuages de Dieu...

De larges scènes prises dans la nature combleront les yeux. Un ruissellement de mots drôles et de dialogues sensibles et colorés de poésie charmera les oreilles...

Parfois même, on rit comme à un film comique; les scènes du rémouleur sont d'un haut comique sans vulgarité. Le fil est toujours intéressant et empreint d'émotion humaine.

L'admirable Arsule que nous a donnée Orane Demazis n'a d'égale que le Gaubert dessiné par Delmont avec tant de cœur et de vérité. Gabrio qui a un ton curieusement appuyé est d'une rustique beauté, et Fernandel joue Gédémus avec son merveilleux sens comique toujours nuancé d'humanité. Marguerite Moréno apporte sa vigoureuse silhouette, son jeu prophétique au rôle dramatique de la Mamèche qui meurt dans les herbes, sous les étoiles. Le film regorge de silhouettes justes et savoureuses : Odette Roger, Blavette, Henri Poupon et Le Vigan dans un rôle spirituel de gen-darme rageur.

* * *

Pour Vous

Elle est prodigieusement émouvante, Orane Demazis, dans *Regain*. Pendant tout le film, je n'ai cessé de l'admirer. Elle a tant de vie, de naturel d'expression. Il faut la voir, traquée, honteuse, au début du film, puis résignée, dédaigneuse, avec Gédémus, enfin heureuse, débordante d'amour, de confiance, de sérénité avec Panturle. Jamais une attitude d'emprunt, un mot qui n'ait l'intonation juste. On ne peut dire qu'elle soit jolie mais elle est belle, par contre, de l'éclatante beauté que donne le rayonnement intérieur. Quelle grande actrice !

UNE DAME A LA CORBEILLE.

Le Populaire

Des tableaux resplendissent en images souvent taciturnes avec éloquence. Des conversations brèves complètent l'action, une trame sobre, captivante et généreuse.

C'est en réalité, assez beau et assez fort pour émouvoir les sincères...

Ce film franc est joué franchement. Marguerite Moréno, enfin, joue un rôle qui lui convient, celui de la Mamèche. Fernandel est un Gédémus typique...

Orane Demazis, Arsule parfaite...

Delmont, un Gaubert pathétique...

La musique d'Arthur Honegger est un auxiliaire discret et important des images.

* * *

La République

Les films de Marcel Pagnol sont toujours attendus avec une impatience curieuse et une sympathie incontestable. C'est qu'ils ne ressemblent à aucun de ceux qui se dressent chaque semaine sur nos écrans. Marcel Pagnol ne se contente pas de quelques jours de travail et de décors hâtivement plantés dans un studio. Il veut que le cinéma soit à l'image de la vie et il n'hésite pas à demeurer des mois tout près de la nature afin d'attendre que ses manifestations extérieures soient en harmonie avec les états d'âme et les aspirations de ses héros...

Le sujet est simple, mais il se prête à une étude psychologique et dans tous les tableaux se dessinent les traits de ces caractères paysans.

Le film est émouvant malgré ses défauts. Il frémit sous un souffle extraordinairement puissant. La fin est une sorte d'apothéose.

Quelle joie de retrouver le Fernandel de Pagnol, ce Fernandel d'« Angèle » ! Marguerite Moréno a donné un relief saisissant à son rôle. Delmont a campé une figure de vieillard admirable.

Annette SAÛGER.

* * *

Cinémonde

Il faut d'abord louer Marcel Pagnol d'avoir, après Giono, osé traiter un grand sujet. L'agonie d'un village et sa résurrection par l'amour, c'était un thème digne de tenter des poètes...

Les paysages sont admirables...

Marguerite Moréno, en vieille Italienne dévote et un peu sorcière, est excellente. M. Delmont a fait du forgeron Gaubert une figure de vieillard paralysé extraordinairement émouvante. M. Henry Poupon a un accent méridional si remarquable que l'on serait tenté de le croire naturel. Fernandel est amusant et même charmant. Gabriel Gabrio et Orane Demazis forment un couple solide et sain.

André MAUROIS.

* * *

Vendredi

Regain est peut-être le plus beau livre de M. Giono. En s'attaquant à ce sujet dur et austère M. Marcel Pagnol l'a montré, une fois de plus, qu'il a de l'audace et du goût. Le film est intéressant, et bon...

...Un film bien solide, un peu solennel parfois, mais habile, attachant qui trempe dans une admirable lumière et dont les héros pleins de terre et de beaux sentiments inspirent l'amitié.

Pierre BOST.

LES FILMS ANGELIN PIETRI

8, Rue du Jeune Anacharsis, 8 - MARSEILLE

présentent

Du 9 au 15 Décembre 1937

en double exclusivité

« REX » et « STUDIO » à Marseille

LE GRAND SUCCÈS DE L'ANNÉE :

La Fille de la Madelon

avec

NINON VALLIN

(LA VOIX D'OR DE L'OPERA)

Henri GARAT - Hélène ROBERT

TOUT L'ENTRAÎN ET LA BONNE HUMEUR DE CHEZ NOUS.

Exploitants, retenez ce Film

.... s'il en est temps encore !

PRODUCTION DE KOSTER.

MIDI CINEMA LOCATION, 17, Boulevard Longchamp. MARSEILLE

NOUVELLES de PARIS

LES PROGRAMMES
de la semaine

AGRICULTEURS : *Les révoltés d'Alparado.*
 APOLLO : *La Ville Gronde, L'Aventure de Minuit.*
 AVENUE : *Deanna et ses boys.*
 AUBERT-PALACE : *L'Affaire du Courrier de Lyon.*
 BALZAC : *Nuits d'Arabie.*
 BIARRITZ : *Vagues 38.*
 BONAPARTE : *Maman Colibri.*
 BELLEVUE : *L'Escadron blanc; Rien que nous deux.*
 CINERIRE : *Bonne chance.*
 COLISEE : *Sœurs d'armes.*
 CHAMPS-ELYSEES : *Saratoga.*
 CINE-OPERA : *Maman Colibri.*
 EDOUARD VII : *Charlie Chan aux Jeux Olympiques; Charmante Famille.*
 GAUMONT-PALACE : *Le Mensonge de Nina Petrovna.*
 HELDER : *Pension d'artistes.*
 IMPERIAL : *La Dame de Malacca.*
 MARBEUF : *Nuits de Mystère; Double enquête.*
 MADELEINE : *Abus de confiance.*
 MIRACLES : *Ange (version originale).*
 MARIIGNAN : *Désiré.*

DIRECTEURS... cherchez-vous

Une bonne Pochette-Surprise ?

Adoptez **LA REINE DU SPECTACLE**

Un Sac délicieux ?

Essayez **MON SAC**

Une Maison de Confiance ?

Adressez-vous à la **MAISON ERRE**
66, Rue Pilonarde - AVIGNON - Téléphone 15-97

Échantillons et prix sur demande

MARIIGNY : *La Fessée.*
 MARIVAUX : *La Mort du Cygne.*
 MAX LINDER : *Forfaiture.*
 NORMANDIE : *Pension d'artistes.*
 OLYMPIA : *L'Habit Vert.*
 PARAMOUNT : *Ange (version doublée).*
 PARIS : *Un jour aux courses.*
 PIGALLE : *Pierre le Grand.*
 REX : *Drôle de drame.*
 STUDIO BERTRAND : *Les Horizons perdus.*
 STUDIO 28 : *Brelan d'As.*
 STUDIO ETOILE : *Le Capitaine de Florence.*
 STUDIO PARNASSE : *(Fermeture provisoire).*
 PANTHEON : *Rayons X; Gribouille.*
 UNIVERSEL : *La Grande Illusion.*

Les Films à succès de la semaine

présentés par les sociétés suivantes :

FOX-EUROPA. — Balzac : *Nuits d'Arabie.*
 DISTRIBUTEURS FRANÇAIS. — Aubert-Palace. — *L'Affaire du Courrier de Lyon.*
 OSSO. — Marivaux : *La Mort du Cygne.*
 PARAMOUNT. — Paramount et Miracles : *Ange.*
 WARNER-BROS. — Apollo : *La ville gronde; L'Aventure de Minuit.*
 M. G. M. — Le Paris : *Un jour aux courses.*
 R. K. O. — Normandie et Le Helder : *Pension d'artistes.*
 UDIF-BERCHOLZ. — Madeleine : *Abus de confiance.*
 ARTISTES ASSOCIES. — Biarritz : *Vagues 38.*
 GRAY FILM. — Max-Linder : *Forfaiture.*
 TOBIS. — Maignan : *Désiré.*



Irene DUNNE et Randolph SCOTT
dans *La Furie de l'Or Noir*
(Paramount)

LE FORMAT RÉDUIT

Commencée depuis trois numéros à peine, notre rubrique du Format Réduit connaît un succès qui dépasse de loin nos espérances. Il semble d'abord qu'on en ait beaucoup parlé dans les milieux intéressés. Et — témoignage infiniment plus précieux — plusieurs directeurs équipés en petit format nous ont déjà écrit pour nous féliciter d'être les premiers à nous intéresser à cette forme d'exploitation, pour nous apporter leur avis et leurs suggestions.

Ainsi donc, une bonne partie de ceux qui s'intéressent au Format Réduit ont compris ce que nous voulions faire, et nous témoignent leur intérêt et leur approbation. Il ne nous en fallait pas tant pour nous inciter à continuer.

Avec le concours des uns, en dépit des réticences des autres, nous aurons bientôt terminé le premier travail de documentation que nous avons entrepris. Ainsi aurons-nous justifié la confiance de ceux qui, dès le début, ont bien voulu nous faire crédit.

LES FILMS

OFFICE GENERAL DE
LA CINEMATOGRAPHIE
FRANÇAISE

Agent pour le Midi : M. J. ROUQUIER
17, Rue St-Jean de Garguier.

Tous les films qui suivent sont édités
en programme complet

16 m/m.
(Piste Américaine)

LA PRISON EN FOLIE
 UNE NUIT D'AMOUR
 TOUTE LA VILLE EN PARLE
 LES GANGSTERS DE L'OCEAN
 UN SAUT DANS L'ABIME
 LE TAMPON DU CAPISTON
 NOS MAITRES LES DOMESTIQUES
 LA MAISON DE LA FLECHE
 IDYLLES SOUS LES TROPIQUES
 LA DOUCEUR D'AIMER
 GAGNE TA VIE
 EXPRESS FANTOME
 LA SERVANTE
 ADIEU LES COPAINS
 CHANSON DE PARIS
 LE MYSTERE DE LA VILLA ROSE

COMPAGNIE
RADIO CINEMA

Agent pour le Midi : M. J. ROUQUIER
17, Rue St-Jean de Garguier

Tous les films qui suivent sont édités
en programme complet

16 m/m.
(Piste Américaine)

N'AIMER QUE TOI
 L'ABBE CONSTANTIN
 DELUGE
 CHOTARD ET Cie
 LA FILLE DU REGIMENT
 LES MILLIONS DE MA COUSINE
 LA MAIN DE SINGE
 LE CLUB DES CASSE-COU
 UN HOMME EN OR
 TROIS BALLEES DANS LA PEAU
 MARIE DES ANGOISSES
 LE DERNIER DES MOHICANS
 L'ENFANT DE LA JUNGLE
 LES HOMMES DE LA COTE
 LE CALVAIRE DE CIMIEZ
 LE MAITRE DU MONDE
 DERNIERE HEURE
 LE VOYAGE IMPREVU
 AMIS COMME AUTREFOIS
 LAC AUX DAMES
 MIREILLE
 ON DEMANDE UN PAPA
 TROIS HOMMES EN HABIT
 PRENEZ GARDE A LA PEINTURE
 VIVE LA COMPAGNIE
 L'AGONIE DES AIGLES
 MATRICULE 33
 LES SURPRISES DU SLEEPING
 LA RUEE
 L'ENIGME DE MINUIT
 L'ORLOW
 LE DANUBE BLEU
 LE FAKIR DU GRAND HOTEL

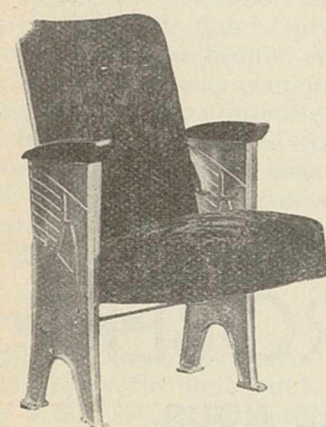
LES BLEUS DE L'AMOUR
 BAROUD
 A NOUS LA LIBERTE
 QUATRE DE L'INFANTERIE
 LE MILLION
 SOUS LES TOITS DE PARIS
 MISS HELYETT
 PLEIN AUX AS
 TOI QUE J'ADORE
 L'ANGE GARDIEN
 PRIMEROSE
 POLICHE
 LA BANQUE NEMO
 FANTOMAS
 LA ROUTE EST BELLE
 L'AMOUR CHANTE
 MAM'ZELLE NITOUCHE
 LA PETITE CHOCOLATIERE
 LE BLANC ET LE NOIR
 LES AMOURS DE MINUIT
 LA FEMME D'UNE NUIT
 A L'AMERICAIN
 RETOUR DE RAFFLES
 MEURTRES
 A CENT CONTRE UN
 LE PICADOR
 LA BANDE A BOUBOULE
 LA PETITE DE MONT-PARNASSE
 MANOLESCO, ROI DES VOLEURS
 CALVAIRE DE MICHEL FERRIER
 LA MERVEILLEUSE TRAGEDIE
 DE LOURDES
 VERDUN, SOUVENIRS D'HISTOIRE
 CHEVALIERS DE LA MONTAGNE
 BOULE DE GOMME
 PRISONNIER DE MON CŒUR
 MARCHÉ A LA GLOIRE
 LE COFFRET DE LAQUE
 COUPS DE ROULIS
 TEMPETE SUR LE MONT BLANC
 LE REFUGE
 LE BAL
 LA DERNIERE BERCEUSE
 LES DEUX MONDES
 LE COURRIER DE LYON
 14 JUILLET
 SUR LA PISTE DU COUPABLE

Les Cartes de Présentations

de HELIOS FILM
 CYRNOS FILM

sont exécutées
par les soins de

LA REVUE DE L'ÉCRAN
 49, Rue Edmond-Rostand - MARSEILLE



Pour vos FAUTEUILS

La meilleure qualité
 Les meilleurs prix
 Le meilleur choix

et TOUTE SÉCURITÉ

vous sont offerts par les

Etablissements RADIUS

130, Boul. Longchamp - MARSEILLE

Téléph. : National 38-16 - 38-17

Spécialité de tous articles
 pour aménagements de salles

Plus de cinquante références
 de premier ordre.



AGENTS EXCLUSIFS POUR LE MIDI
 Important stock de toutes
 catégories en Magasin

A MARSAILLE

Les Programmes
de la semaine.

PATHE PALACE. — *Le Mensonge de Nina Petrovna*, avec Fernand Gravey (Sédif), Exclusivité.

CAPITOLE. — *Abus de Confiance*, avec Danielle Darrieux (Guy-Maïa-Films). Seconde semaine d'exclusivité.

ODEON. — *Un déjeuner de soleil*, avec Gaby Morlay (Paris-Cinéma-Location). Exclusivité.

REX et STUDIO. — *La Fille de la Madelon* avec Ninon Vallin (Films Angelin Piétri). En exclusivité simultanée.

MAJESTIC. — *La Grande Illusion*, avec Jean Gabin (R. A. C.) Seconde vision.

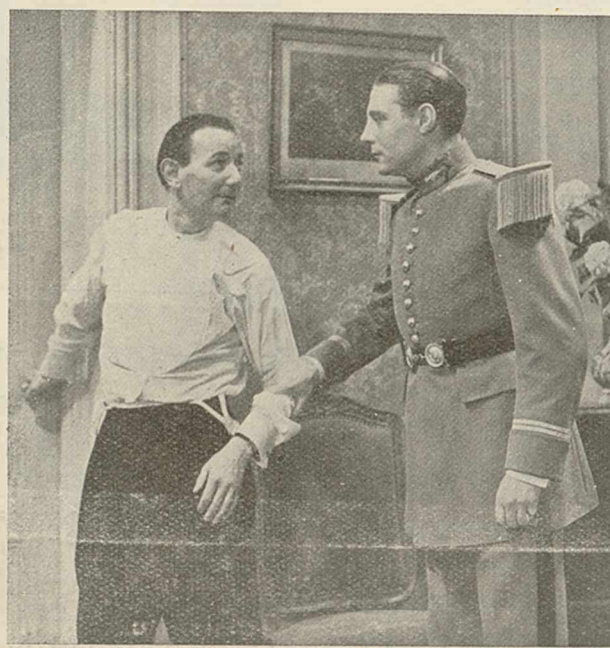
RIALTO. — *Si tu reviens*, avec Reda-Caire (F. Méric) Seconde semaine d'exclusivité.

STAR. — *Le Crime du Docteur Crespi*, avec Erich Von Stroheim (Cie Radio Cinéma). Exclusivité en version américaine.

REGENT. — *Gueule d'Amour*, avec Jean Gabin (A. C. E.) Seconde vision.

COMEDIA — *Blanchette*, avec Marie Bell (Cyrnos Film). Seconde vision.

ELDO. — *L'Habit vert*, avec Victor Boucher (Paris Cinéma Location) Seconde vision.



Une scène de *La Fille de la Madelon*, qui passe cette semaine au Rex et au Studio. — (Films Angelin Piétri)

Après la présentation de
"Ces Dames aux Chapeaux Verts"

A l'issue de la présentation de *Ces Dames aux Chapeaux Verts*, la Société Etoile Film avait eu la délicate attention de réunir quelques clients et membres de la presse en un dîner amical qui eût lieu dans le cadre sympathique — et consacré par l'usage — du Restaurant du Mont-Ventoux. MM. Borderie, administrateur de la société productrice C. I. C. C. M. Vicard, directeur de la location d'Etoile Film, et M. Praz, l'aimable directeur de l'Agence de Marseille furent pour nous des hôtes affables et attentifs. Nous apprécîâmes fort le caractère intime de cette réunion, que nul discours ne vint troubler, mais où, en contact étroit avec ceux qui nous invitaient,



M. PRAZ.



M. Raymond BORDERIE.

nous pûmes profitablement parler du film qui venait d'être présenté, et des projets de C. I. C. C. et d'Etoile Film.

La prochaine réalisation de ces deux sociétés sera *Les Cousins de Vaison*, que l'on tournera sur les lieux mêmes que décrit le livre, et pour lequel l'interprétation de Raimu est d'ores et déjà acquise.



M. VICARD.

MM. Borderie et Vicard regagnèrent Lyon dans la nuit même, emportant l'agréable certitude d'un succès complet.

Nous tenons à les remercier, ainsi que M. Praz, pour cet aimable film, et pour cette charmante soirée. J. C.

(Dessins de Jacques Crosnier.)

NECROLOGIE

M. Georges Bernier, l'affable et actif directeur de Pathé Consortium Cinéma, vient d'être douloureusement affecté par le décès de son père M. Auguste Bernier, décès survenu à la suite d'un accident d'automobile.

Nous prions M. Georges Bernier d'agréer, en cette pénible circonstance, l'expression de notre vive sympathie.

M. CATTÀ QUITTE LES
ARTISTES ASSOCIÉS

Nous apprenons que M. Cattà, le sympathique représentant de l'agence de Marseille des Artistes Associés, vient de quitter cette firme en plein accord et dans les meilleurs termes.

M. Cattà entre à l'agence Gallia-Ciné.

PAUL MUNI A PARIS

Paul Muni, le grand Muni comme on l'a souvent appelé, est à Paris depuis quelques jours déjà.

Arrivé lundi dernier par le «Normandie», il était attendu à 19 h. 30 en gare St-Lazare par une foule d'admirateurs, d'amis, de jour-

nalistes, de photographes venus l'accueillir à sa descente du train et lui exprimant ainsi l'hommage admiratif de Paris pour son talent profond et varié.

Paul Muni, qui entreprend en Europe un voyage d'agrément compte retourner à Hollywood dans quelques mois; nul doute que nous n'ayons, par conséquent, le plaisir de l'applaudir bientôt dans de nouvelles et attachantes créations.

IRENE DUNNE REVIENT
CHEZ R. K. O.

C'est pour R. K. O. qu'Irène Dunne tourna, il y a 6 ans le célèbre *Cimarron*. Elle sera la vedette d'un nouveau film R. K. O.: *The Joy of Loving*, sous la direction du grand réalisateur Tay Garnett. Musique, lyrics et sujet ont été particulièrement choisis pour mettre en valeur la grande comédienne qui est aussi une exquise chanteuse. Jérôme Kern a écrit la musique, Dorothy Fields les couplets, et Herbert Fields le scénario. Une importante partie du film sera constituée par des danses que Seymour Félix règlera et dirigera.

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5 ALLÉES I. GAMBETTA
TEL. NAT. 40.24.40.25
ALGER 6 RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE PARIS TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS ORAN TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN NICE
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE CASABLANCA
TÉLÉPHONE: 06.29

Pour vos RÉPARATIONS, FOURNITURES
INSTALLATIONS et DEPANNAGES
adressez-vous à
LA PLUS ANCIENNE MAISON du CINÉMA

Charles DIDE

35, Rue Fongate - MARSEILLE
Téléphone Garibaldi 76.60

AGENT DES



Charbons "LORRAINE"
(CIELOR - MIRROLUX - ORLUX)
ÉTUDES ET DEVIS SANS ENGAGEMENT

A LA C. F. C.

Pierre Fresnay vient d'être engagé pour tourner le rôle principal de *Alerte en Méditerranée*, film qui sera réalisé par Léo Joannon. Pour la première fois, Pierre Fresnay interprétera le personnage d'un officier de marine.

La Compagnie Française Cinématographique va entreprendre prochainement la réalisation du film *Ste-Hélène*, d'après un scénario original de Charles Spaak.

REVOLUTION DANS LA PUBLICITE

Il n'est actuellement question dans le monde du cinéma que des initiatives hardies que prendrait la firme R. A. C. pour le lancement de « La Marseillaise », la grande fresque historique que brosse actuellement Jean Renoir.

Les nouvelles les plus invraisemblables circulent :

Il paraît que...

On aurait appris...

Verrons-nous les murs de notre capitale se couvrir d'affiches de formats entièrement nouveaux, inconnus jusqu'à ce jour ?

Verrons-nous des réalisations graphiques d'une technique différente de ce que nous avons jusqu'à présent l'habitude de voir ?

L'avenir, un avenir très prochain, nous le révélera...

Une raison de plus d'attendre avec impatience et curiosité « La Marseillaise » !

« LES FILLES DU RHONE »

Les Filles du Rhône de Jean de Vallières réalisé par Jean-Paul Paulin, est en voie de sonorisation et très prochainement le public parisien sera appelé à juger ce nouveau film distribué par Pathé Consortium Cinéma.

Quelques privilégiés ont pu assister à une projection de travail et n'ont pu cacher leur

enthousiasme pour la beauté de cette œuvre qui évoque les paysages et les mœurs d'une des plus belles et des plus pittoresques contrées de la Provence. Toute la vie de la Camargue, ses coutumes, ses fêtes et surtout son amour pour la « bouvine » passe en une succession d'images où la qualité photographique ne le cède qu'à l'intérêt dramatique.

Une troupe animée d'un esprit généreux semble vivre plutôt que jouer, cette belle histoire où la gaieté ne perd jamais ses droits et où l'émotion la plus pure étreindra les spectateurs.

Nommons Annie Ducaux, Denise Bosc, Nane Germon, Madeleine Sologne, Andrée Berty, Larquey, Alexandre Rignault, Daniel Lecourtois, Maurice Rémy, Escoffier, André Nicolle, Arnaudy, Teddy Parent, qui ont su créer et rendre vivants les personnages imaginés par Jean des Vallières.

Chef opérateur: Burel. Robert Guilbert a administré cette production.

DESIR DE RIRE ?

Désirez-vous rire clairement, franchement, sainement, rire de bon cœur, désirez-vous passer de bons moments heureux qui vous entraînent loin — si loin des inquiétudes présentes que vous les oubliez, désirez-vous sortir d'une salle de spectacle le cœur épanoui, ayant toujours présente à l'esprit une

CINEMATELEC

29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

Agence Ernemann 

Tout le Matériel pour le CINEMA

La Cabine - L'Ecran - La Projection
La Scène - La Salle - La Publicité.
Charbons "Cielor", "Orlux"

Réparations Mécaniques
de Projecteurs toutes marques

Service Dépannage Sonore

AGENCE FAUTEUILS COLAVITO

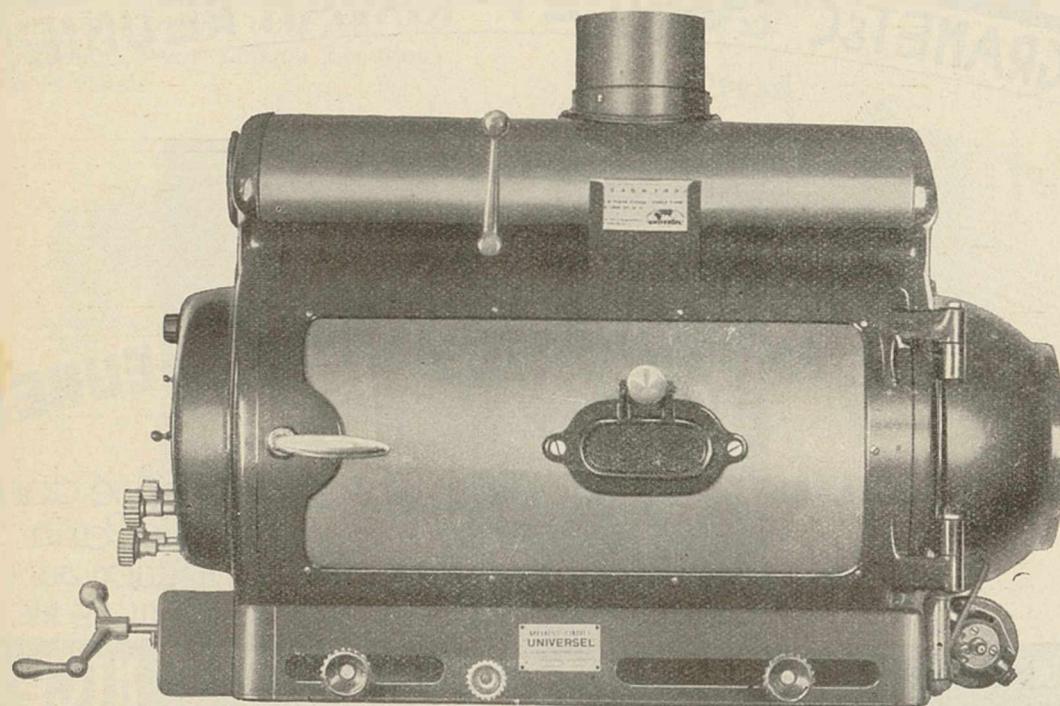
scirée d'une bouffonnerie « énaurme » ?
Allez voir *Désiré*, *Désiré l'Homme du jour*. Et vous parlerez tellement de *Désiré* que tout autour de vous on désirera voir *Désiré*...

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL — Cavallon

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne "UNIVERSEL" haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

TOUS LES ACCESSOIRES DE CABINES AMÉNAGEMENTS DE SALLE

Les Grandes Marques de France et leurs Agences du Midi



17, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 48-26



AGENCE DE MARSEILLE
26, Rue de la Bibliothèque
Tél. Colbert 89-38 - 89-39



50, Rue Sénac
Tél. : Colbert 46-87



53, Rue Consolat
Tél. : N. 27-00
Adr. Télég. : GUIDICINE



AGENCE DE MARSEILLE
52, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 7-85



AGENCE DE MARSEILLE
M. PRAZ, Directeur
114, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 01-81



AGENCE DE MARSEILLE
34, Cours Joseph-Thierry
Tél. : N. 23-65



98, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 49-88



75, Boulevard de la Madeleine
Tél. : N. 62-14



AGENCE DE MARSEILLE
53, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 50-80



AGENCE DE MARSEILLE
43, Rue Sénac
Tél. : Goribaldi 71-89



44, Boulevard Longchamp
Tél. : N. 15-00 15-01
Télégrammes : MAÏAFILMS



90, Boulevard Longchamp
Tél. N. 15-14 15-15



Tél. Colbert 50-00 G. 50-01

CYRNOS FILM DISTRIBUTION

20, Cours Joseph-Thierry, 20
Téléphone N. 62-04



AGENCE DE MARSEILLE
89, Boulevard Longchamp
Téléph. : National 25-19



43, Boul. de la Madeleine
Tél. N. 62-59

Réglez votre abonnement en utilisant
notre

Compte courant postal
A. DE MASINI, 49, rue Edmond-Rostand
Marseille 466-62.

Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles
SECTEUR NORD :
18 RUE PIERRE LEVÉE
PARIS XI^e



SECTEUR SUD :
74 BOUL' CHAVE
MARSEILLE
TEL. : COLBERT 21-00
Le Confiseur Spécialiste pour Spectacles

MISTRAL

C. SARNETTE, Successeur-Propriétaire

à CAVAILLON (Vaucluse)

Téléphone 20

Si vous passez sur votre Ecran

Regain

Naples au Baiser de Feu

Double Crime sur la Ligne Maginot

Carnet de Bal

La Grande Illusion

La Dame de Malacca

Titin des Martigues

Le Cantinier de la Coloniale

*Ne le faites pas sans nous demander
nos échantillons, créations publicitaires
pour ces films.*

Vous le regretteriez !